



## « Les chocs monétaires aux États-Unis influent sur les transferts de fond des travailleurs migrants »

Doctorant au laboratoire EconomiX CNRS, Pablo Aguilar Pérez consacre ses travaux aux externalités produites par les politiques monétaires. Dans sa dernière recherche, il s'est intéressé aux retombées de la politique monétaire américaine sur les transferts de fond à destination des pays émergents. Entretien.

**Il y a beaucoup de travaux sur les effets de la politique monétaire américaine sur les cycles économiques mondiaux. Qu'avez-vous cherché, vous, à explorer ?**

Effectivement, l'impact de la politique monétaire des États-Unis sur les autres économies fait l'objet de très nombreuses recherches. Mais la littérature se concentre principalement sur les effets de la politique monétaire sur les flux de capitaux traditionnels, tels que les prêts bancaires, les investissements de portefeuille et les investissements directs étrangers. J'ai donc voulu explorer un nouveau champ, celui des transferts de fond. Depuis la fin des années 90, ceux-ci ont considérablement augmenté avec l'explosion de la migration internationale, notamment des flux migratoires Sud-Nord. En Amérique centrale et latine, par exemple, certains pays sont devenus extrêmement dépendants des transferts opérés par leurs ressortissants qui travaillent aux États-Unis.

**S'agit-il d'un phénomène mondial ?**

Absolument, on l'observe sur tous les continents, avec des spécificités très fortes par pays. En France, il y a beaucoup de transferts vers le Maghreb, l'Afrique subsaharienne et le Moyen-Orient. En Espagne, c'est vers l'Amérique latine. En Allemagne, vers certains pays de l'Est de l'Europe comme la Croatie, la Pologne et la Hongrie. Ce phénomène, on le retrouve aussi en Asie ou dans la péninsule arabe. Dans certains pays, ces transferts représentent des montants plus importants que les investissements directs à l'étranger ou les aides au développement. Avec parfois une dépendance extrêmement forte à un seul pays. Au Mexique, par exemple, environ 96% des transferts de fonds proviennent des USA, c'est énorme !

**Est-il facile de trouver des données pour étudier ce phénomène ?**

De façon intuitive, on devine assez bien quels sont les pays qui génèrent des transferts et ceux qui en reçoivent.

Mais il est très difficile d'avoir des données fiables. Les transferts de fonds sont en effet intégrés dans la balance des paiements, qui mesurent les transactions entre les résidents et les non-résidents. Il ne s'agit pas seulement des ménages, mais aussi des entreprises, des associations, des administrations publiques. Et à l'intérieur de la catégorie des ménages, il n'est pas simple de savoir à quoi correspond une transaction. Quand vous envoyez de l'argent à l'étranger, aidez-vous un proche ou payez-vous un loyer ? De plus, une très grande part des transferts ne se font pas par virement bancaire, mais via des agences ou en cash.

**Comment avez-vous procédé pour mener votre recherche ?**

J'ai utilisé une base de données de la Banque mondiale pour déterminer les principaux pays donateurs et receveurs. J'ai dû en exclure certains, quand la qualité des données était insuffisante. Mon premier groupe contient 12 pays. Et le second 41, qui représentent 65% des transferts reçus au niveau mondial. À partir de ces deux ensembles, j'ai procédé à une modélisation dans un système dynamique pour mesurer les effets des chocs monétaires américains, entre 1997 et 2017, sur les pays qui envoient et reçoivent des fonds. Il s'agissait d'observer les effets domestiques non seulement sur les transferts de fond mais aussi sur l'activité économique en général : l'inflation, le crédit, les taux de change, les taux d'intérêt, etc. Le resserrement de la politique monétaire aux États-Unis provoque des effets récessionnistes qui influent sur le montant des transferts de fond des travailleurs immigrés, mais avec des effets hétérogènes.

**Selon les pays, il y aurait donc des effets contraires ?**

Absolument. Il existe une distinction nette entre les pays receveurs, selon le poids des transferts de fonds dans leur économie.

Lorsque le montant de ces transactions représente 4% ou plus du PIB, les chocs monétaires aux États-Unis se traduisent par une baisse, parfois drastique, des sommes reçues de l'étranger. À l'inverse, lorsque ces transferts pèsent peu – moins de 4% du PIB –, on observe une augmentation du montant des fonds provenant des travailleurs émigrés. On peut alors parler d'un effet contracyclique. Mais celui-ci ne permet pas de relancer l'économie dans les pays très faiblement receveurs, lorsque le montant des transferts représente moins de 1% du PIB.

**Les migrants sont alors dans l'incapacité d'aider leurs proches dans leur pays d'origine...**

Les migrants n'ont pas tous la même capacité à soutenir leurs proches restés au pays, et cela semble en partie lié à leur niveau de qualification. En général, les pays où les transferts de fonds représentent une part significative de l'économie connaissent une émigration majoritairement non qualifiée, fortement exposée aux aléas économiques et avec des niveaux d'envois élevés. En période de récession, ces travailleurs, souvent précaires et employés dans des secteurs sensibles comme la construction ou les services, doivent réduire leurs envois. En revanche, les pays moins dépendants des transferts de fonds affichent une émigration plus diversifiée, comprenant des migrants plus qualifiés et disposant de niveaux d'épargne plus élevés. Ces derniers sont souvent en mesure d'augmenter leurs envois pour compenser les difficultés financières de leurs proches lors de chocs économiques mondiaux.



Global Spillovers of US Monetary Policy: New Insights from the Remittance Channel

Pablo Aguilar Pérez

UMR 7235 - Université Paris Nanterre

Document de travail :  
Global Spillovers of US  
Monetary Policy: New  
Insights from the Remittance  
Channel

